

Je veux que la jeune fille soit bien mise, élégante même, mais sans luxe, surtout quand elle n'est pas très riche. Je n'admet pas qu'elle apprécie seulement les choses qui coûtent cher, et je suis enclin à trouver très séants les vêtements qu'elle se confectionne elle-même.

A ce sujet, je vous dirai qu'il y a dans l'instruction de nos jeunes filles une lacune regrettable : on ne leur enseigne pas assez les travaux manuels. Avec leurs dix doigts elles devraient pouvoir faire bien des choses plus utiles que *pianotatiller*.

Je veux que la jeune fille soit joyeuse, de cette joie franche, ouverte et saine qui s'exhale des cœurs purs. Rien n'est malsain comme certaines tristesses voluptueuses.

Je la veux bonne, douce, charitable, ne médisant jamais, et fuyant jusqu'à l'ombre de la calomnie.

On lui dit souvent—sans le croire—qu'elle est un ange. Je voudrais qu'elle eut au moins ces *deux ailes*, dont parle l'auteur de *l'Imitation : la simplicité et la pureté*.

Elles ne lui serviraient pas à voltiger d'un amour à l'autre ; mais elles l'élèveraient au-dessus de nos fanges, dans les régions de la lumière sereine et de la vraie beauté.

*A. B. Routhier.*

Je suppose, madame, que c'est en qualité de spectateur que vous daignez m'inviter à votre concours,... périlleux à tout point de vue ?

Spectateur, soit, je le suis, de temps à autre au moins ; mais auditeur, surtout, et confident de maint spectateur ou acteur, différent d'âge et de situation sociale,—sans exclusion des spectatrices,—qui fréquente assidûment et observe avec un intérêt parfois inquiet le gracieux spécimen que vous imposez à mon appréciation.

A ce titre principal, je ne saurais que répéter ce que l'on dit autour de moi et résumer quelques observations, faites par d'autres ici et là, dans les pensionnats, dans les salons, dans les théâtres,—puisque les jeunes filles commencent à y affluer,—sur les plages, dans les bazars et les kermesses, qui sont tout à la fois des théâtres, des salons et... des plages conduisant tout doucement à des abîmes sans fond et sans satiété où sombrent les bourses les mieux garnies.

Or, que dit-on très souvent, au retour de ces divers endroits dont les jeunes filles sont, pour une bonne part, l'attrait, l'ornement, le trompe-l'œil et la déception ?

On dit,—ce n'est pas moi qui le dis,—que ces demoiselles ne sont pas complètement, ne sont pas même assez ce qu'elles devraient et ce qu'elles pourraient être.

Oh ! vives, gaies, enjouées, aimables à beaucoup d'égards, spirituelles—lorsqu'elles ont de l'esprit,—elles sont tout cela !

Mais est ce là assez ? Est-ce là tout ce qu'une jeune fille doit être pour avoir un charme de bon aloi, pour plaire d'une façon pénétrante et persistante, pour promettre l'épouse sérieuse à la fois et charmante, la mère forte, sage et fidèle à ses grands devoirs d'éducatrice chrétienne ?

N'aimerait-on pas à voir chez elle plus de grâce et moins de brio ? moins de pétulance et plus de culture fine et distinguée ? moins d'empressement à séduire et à conquérir et plus de réserve à se livrer et à s'imposer ? moins d'éclat et plus de charme ? moins d'appréciations hardies et... drôles des figurants et du jeu des scènes mondaines et l'observation plus attentive, le sentiment plus profond, plus réfléchi, plus vrai des acteurs et des actes si sérieux du drame public ou intime de la vie ?—moins de poupées, en un mot, articulées et parlantes, et plus de femmes aimables, bonnes et distinguées, se révélant, se dessinant déjà dans la jeune fille, comme le fruit se révèle et s'annonce dans la fleur ?

Pour tout dire, un trop grand nombre de nos jeunes filles sont absolument frivoles, quand elles pourraient, même sans une intelligence remarquable, mais simplement avec du bon sens, de la lecture et du caractère, être sérieuses.

Peu d'entre elles aiment la lecture,—j'entends celle qui instruit et orne l'esprit, qui développe et forme le caractère : car l'autre, celle des romans,—et de toutes sortes de romans,—leur est familière. Celle-ci est un passe-temps,—de jour ou de nuit,—qui ne leur coûte ni effort d'esprit pour s'y adonner ni effort de vertu pour appliquer à leur vie les leçons qu'elle contient. Dieu sait l'inondation de romans dont elles sont envahies, grâce à cette publicité à bas prix de la plus vaine, sinon de la plus médiocre littérature du jour. Ici, l'excès et la qualité de la production prouvent l'excès de